
Écritures et expériences du monde social dans la France du XIX^e siècle

Judith Lyon-Caen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21105>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 240-241

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Judith Lyon-Caen, « Écritures et expériences du monde social dans la France du XIX^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21105>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Écritures et expériences du monde social dans la France du XIX^e siècle

Judith Lyon-Caen

Judith Lyon-Caen, *maître de conférences*

Usages sociaux de la littérature

- ¹ UN certain nombre de publications actuelles sur les relations entre histoire et littérature marquent un glissement depuis une interrogation sur la valeur documentaire des textes littéraires (en particulier des textes littéraires des XIX^e et XX^e siècles) vers un questionnement sur la capacité cognitive de ces textes, sur ce qui dans la littérature ferait connaître ce que d'autres savoirs, le savoir historique en particulier, ne pourraient pas atteindre. Cette série de publications (le numéro des *Annales* consacré au printemps 2010 aux « savoirs de la littérature », la publication de la traduction française du *Fil et les traces* de Carlo Ginzburg, le numéro de la revue *Le Débat* consacré à « Histoire et fiction » au printemps 2011) concernait naturellement ce séminaire consacré aux usages de la littérature au XIX^e siècle, qui tente d'explorer ce que l'on saisit de ce passé dès lors que l'on prend cette littérature comme objet - entendons ici : la production d'écrits qualifiés de littéraires au XIX^e siècle ainsi que toutes les opérations d'écriture, de publication, les formes de circulation et les modes d'appropriation qui ont fait exister ces écrits comme « littéraires » dans le passé et jusqu'à nous. Les premières séances de l'année ont donc porté sur ces formes d'épistémologie littéraire, en les rapprochant de la dimension « expressive » de la littérature souvent revendiquée au XIX^e siècle par les écrivains, qui situaient le lieu même de la littérature dans une « expression » du social impossible autrement, justement, sinon dans ces opérations d'écriture désignées comme littéraires : mise en types du monde social, fictions historiques, etc. Insister ainsi sur l'historicité de cette revendication « savante » de la littérature conduit à réfléchir sur ce que les historiens font, peuvent faire avec ces écrits littéraires alors même qu'ils partagent avec d'autres

lecteurs, du passé comme du présent, une forme de croyance dans le pouvoir expressif et cognitif de ces écrits.

- 2 Le séminaire a dès lors suivi deux fils : tout d'abord, celui d'une histoire des lectures et des mises en contexte du roman réaliste du XIX^e siècle, qui saisit à la fois les lectures contextualisantes postulées ou programmées par les producteurs de ces textes, celles effectuées par des lecteurs du passé reconnaissant leur présent dans ces écrits de fiction et les lectures contextualisantes « savantes », réalisées par les historiens et les historiens de la littérature depuis le XIX^e siècle. On s'est intéressé, en particulier, à des opérations de contextualisation et de déplacement contextuel produites dans l'écriture littéraire elle-même, en particulier dans l'une des nouvelles des Diaboliques de Jules Barbey d'Aurevilly, *La Vengeance d'une femme*. Ce travail, qui croisait une recherche collective menée au GRIHL sur Barbey d'Aurevilly (avec Dinah Ribard et Christian Jouhaud), faisait apparaître comment un texte se donnant à lire comme réécriture d'un récit de Balzac publié trente plus tôt (*La Fille aux yeux d'or*) produisait une historiographie singulière, opposant la vivacité du présent historique, pris dans l'histoire, des années 1830 au vide du présent de 1870.
- 3 Le deuxième volet du séminaire est politique : on s'est penché, dans la continuité d'un travail engagé les années précédentes sur Étienne de Jouy (autour de 1814-1815) et d'Hippolyte Castille (autour de 1848), sur des actions d'écriture littéraire prises dans des moments politiques, des moments de politisation intense de tous les écrits, en se situant hors des problématiques – symétriques – de l'engagement et du désenchantement, qui ne permettent pas de rendre compte de ce qui se joue précisément de politique dans ces écritures. Cette année, le dossier « Castille » s'est trouvé prolongé par une recherche sur les *Mystères du peuple* d'Eugène Sue. Roman intensément et explicitement politique, pris dans le temps de l'action politique, entre 1849 et 1857, censuré, détruit, les *Mystères du peuple* tentent de constituer une forme d'historiographie romanesque radicale, au sens politique, jouant des ressources de la fiction pour faire de la politique ailleurs que dans l'arène politique, en travaillant à la construction d'une histoire du peuple comme mémoire, déposée dans des écrits et des objets. On a tenté ainsi de lier le questionnement sur la « politique de la littérature » à une réflexion sur les dimensions proprement historiographiques de l'écriture romanesque au XIX^e siècle.
- 4 Le troisième volet du séminaire en 2011 s'ouvre sur le XX^e siècle, à la faveur d'une recherche entamée au sein du Grihl, avec Dinah Ribard, sur les *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie* de Michel Borwicz, et poursuivie en lien avec des chercheurs polonais grâce à un séjour Erasmus à Varsovie. Issu d'une thèse soutenue à la Sorbonne en 1953, l'ouvrage de M. Borwicz tranche d'une part par la fermeté de son approche sociohistorique des écrits de témoignage et d'autre part par le parcours de son auteur, membre de la résistance intérieure polonaise, directeur du comité historique juif de Cracovie en 1945, et à ce titre tout à la fois producteur de témoignages « littéraires » (poèmes et récits), archiviste et éditeur précoce de témoignages, puis savant, témoignant de son expérience dans le travail savant lui-même. La mise en œuvre d'une histoire sociale des écrits, attentive à leurs conditions de production et à leurs usages, tenant les écrits non comme des documents mais comme des événements de l'histoire dans laquelle ils sont pris, vient donc ici dans le parcours d'un acteur et d'un témoin, formé en Pologne avant-guerre et venu en France après-guerre avec un bagage d'écrits dont il devient l'historien. Deux séances du séminaire ont été consacrées à la mise au

jour de ce parcours et de ces configurations savantes singulières, à la suite d'un séminaire présenté à l'Université de Varsovie en février 2011 avec Pawel Rodak et Jacek Leociak. Il s'agit ici des premiers pas dans un nouveau chantier qui sera plus largement exploré en 2011-2012, grâce au financement accordé par le Fonds de la recherche de l'EHESS.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe